Une oraison funèbre en patois

Autor(en): Rieben, Charles

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band (Jahr): 77 (1950)

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Une oraison funèbre en patois

Un aimable et érudit confrère nous a autorisé à reprendre cette page glanée au Jardin des souvenirs. Qui, parmi nos patoisans et non-patoisans, mais Vaudois d'âme, n'en goûtera toute la saveur.

On se figure trop souvent que nos patois romands ne se prêtent qu'aux besoins de la conversation courante ou à des anecdotes familières. Cette opinion est des plus contestables. Nos dialectes n'ont évidemment qu'un vocabulaire restreint, mais ils ne sont pas aussi inaptes qu'on le croit à traduire des idées abstraites. Les pasteurs vaudois d'autrefois, comme les instituteurs, recouraient volontiers au vieux langage pour faire pénétrer des vérités dans le cerveau de leurs auditeurs. Le doyen Bridel n'a-t-il pas composé en patois sa propre épitaphe:

L'amâvé son pahî, lei a fé quoqué ben; Diou l'héberzei lé no et la tignié por sen...

Une autre preuve des ressources d'un de nos patois — nous pouvons dire de sa noblesse — nous fut donnée il y a quelques années à l'occasion des funérailles du bon conteur gruérien Cyprien Ruffieux (Tobi di-j-èlyudzo), décédé à La Tour-de-Trême le 17 juillet 1940, à l'âge de 81 ans. Une oraison funèbres fut prononcée dans le langage rustique de la verte vallée par le député-paysan Joseph Yerly, de Treyvaux. En voici un passage:

« Din lè montagnè, to lè tyè, le Moléjon to kapo, lé chapalè chinbyon plye nêrè é lè vani pye kàlin. Du la Tena à Fruboua, du Balavuerda tantyè à Bro, la Charna è la Dzogna tzanton pidajamin. Tota la Grevire lè inke, in pyorin kemin

na dona dèvan le bri vudyo d'on n'infan. »

Dans les montagnes, tout est calme, le Moléson ému ; les grands sapins semblent plus sombres, les vanils moins abrupts. De la Tine à la Trême, de Bellegarde à Broc, la Sarine et le Jogne chantent en pleurant. Toute la Gruyère est là, triste comme une mère devant le berceau vide de son enfant.

L'orateur esquisse ensuite à grands traits la vie de travail du défunt, père de quinze enfants, son effort pour que ses contemporains maintiennent en honneur les costumes, la langue, les bonnes coutumes de leurs ancêtres. Et voici la péro-

raison de ce morceau d'éloquence aussi simple que prenant :

«Et bin Tobi, vouè, no prèyin ti por tè avu tè j'infan è piti j'infan, è chta né dza, din lè djithè pri de la Toua, lè tropi faron na galéja brijon, lè j'armalyi youtzèron, la Trèma è la Charna tzantèron, po tè brechi, inke, din ha bouna tèra dè Grevire, du tin que te n'ârma tota byantze oudré vè chin Pyéro, no j'inkotchi na plyèthe... Doua, Tobi, no tindrin hôta ta palantze. Doua trantyilo, a rèvêre, Tobi. »

Et bien Tobie, aujourd'hui, nous prions pour toi, avec tes enfants et petits-enfants. Et ce soir déjà, dans les gîtes près de la Tour, les troupeaux feront un joli carillon, la Trême et la Sarine chanteront pour te bercer là, dans cette douce terre de Gruyère, pendant que ton âme toute blanche ira vers saint Pierre, nous préparer une place... Dors, Tobie, nous tiendrons bien haut ton drapeau. Dors tranquille, au revoir!

Cyprien Ruffieux avait rédigé lui-même son avis mortuaire, en patois naturellement, faisant savoir à tous les amis du patois que le bon Dieu était venu chercher le vieux Tobie après plus de quatre-vingts ans passés dans le beau pays qu'il aimait tant. Le Gruérien, écrivit très justement M. le professeur Jean Humbert, conférait à cette annonce « un cachet de pittoresque et de poignante naïveté ».

Dira-t-on encore que le patois est dénué de poésie et impropre à l'expression

de sentiments élevés?